

CHAPITRE II

Les femmes dans l'oeuvre de Baudelaire



Sa mère :

Comme dans sa vie, sa mère occupe une place considérable dans l'oeuvre de Baudelaire. Elle représente en effet tout l'ensemble de ses désirs impossibles à réaliser. En fait, le temps passé, et plus particulièrement le temps de la petite enfance garde toujours, dans le coeur du poète, ses couleurs vives. Le malheur qui l'a frappé, des sa sixième année, en lui ôtant l'amour de sa mère, l'obsède toujours. Et ce poète maudit, se croyant privé de l'affection maternelle, exprime dans son oeuvre toute sa haine, toute sa rancœur contre cette mère.

D'autre part, il est rare que Baudelaire se présente comme un adulte devant sa mère. Il est toujours le petit enfant. D'où le thème de la femme austère, la femme "géante". Et il nous suffit de lire ces quelques pièces pour connaître les sentiments qu'éprouve Baudelaire pour sa mère, Mme. Aupick. D'abord "Les Veuves" : (1)

"C'était une femme grande, majestueuse, et si noble dans tout son air, Son visage, triste et amaigri, était en parfaite accordance avec le grand deuil dont elle était revêtue..... La grande veuve tenait par la main un enfant comme elle vêtu de noir ;"

1. Petits Poèmes en Prose, édition Garnier Frères, p.68

Sans doute, Baudelaire pense - t - il à sa mère quand il compose ces lignes. L'image de la mère y prend un relief saisissant. Il nous la présente sous un aspect austère. Et l'usage fréquent du mot "grande" suggère l'image qu' a l'enfant; ce qui le frappe c'est la supériorité de la mère. Ceci résulte d'un sentiment qui obsède le poète depuis son enfance; entre sa mère et lui, il existe toujours une distance, un malentendu irrémédiable.

Baudelaire, se croyant maudit par sa mère, l'implore toujours de lui accorder un regard tendre, un sentiment moins dur. Hélas, il ne reçoit qu'indifférence et froideur. L'image de cette mère implacable apparaît dans "Le Fou et la Vénus" (1) Le récit semble d'abord allégorique, mais il comporte aussi un caractère autobiographique. Le poète parle de lui-même; un fou du roi, triste et maudit de tous, implore la sympathie et la pitié d'une femme puissante ;

"Aux pieds d'une colossale Vénus, un de ces fous artificiels, un de ces bouffons volontaires chargés de faire rire les rois quand le Remords ou l'Ennui les obsède, affublé d'un costume éclatant et ridicule, coiffé de cornes et de sonnettes, tout ramassé contre le piédestal, lève des yeux pleins de larmes vers l'immortelle Déesse".

Ici le contraste entre le caractère railleur du fou et son costume somptueux révèle l'ironie du poète, moqueur et en même

1. Petits Poèmes en Prose, édition Garnier Frères, p.34

temps si pathétique. La femme toute puissante apparaît aux yeux du petit enfant comme la Géante. Il essaie vainement d'attirer son attention sur lui. Son imploration tragique reste inutile. Sa mère, la Vénus cruelle n'a même pas un regard pour lui, pas un sentiment :

"Mais l'implacable Vénus regarde au loin je ne sais quoi avec ses yeux de marbre."

Devant l'enfant pitoyable, la mère demeure sans pitié. En fait, il ne pourra jamais l'intéresser. Ses yeux de "marbre" sont par excellence un symbole de totale froideur de sentiment, d'indifférence.

Ne pouvant obtenir l'amour de sa mère, déçu dans ses sentiments filiaux, Baudelaire finit par haïr celle qu'il adorait. Désormais, en elle, il refuse de voir la mère pour ne considérer que la femme qu'il assimile à une courtisane. Et dans "La lune offensée", le poète donne libre cours à sa raillerie méprisante. La lune répond :

"Je vois ta mère, enfant de ce siècle appauvri,
Que vers son miroir penche un lourd amas d'années,
Et plâtre artistement le sein qui t' a nourri !"

Cette réponse insulte la mère et la blesse par son ironie; la vieille femme se mire comme une jeune coquette. Et "un lourd amas d'années" insiste sur le ridicule de son attitude. Cette fois, la mère refuse son rôle de mère. Elle préfère celui de femme et d'amante. Cette image de la mère s'applique certainement à Mme. Aupick; elle a préféré se remarier plutôt que de

se consacrer à son fils. Baudelaire connaît évidemment le proverbe qui interdit à un fils d'attirer l'attention sur les cheveux blancs de sa mère, mais il n'y obéit pas.

D'autre part, le poète se croyant repoussé pour toujours par sa mère exprime ses sentiments sur sa destinée tragique :

Lorsque par décret des puissances suprêmes,
Le poète apparaît en ce monde ennuyé,
Sa mère épouvantée et pleine de blasphèmes
Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié :

"Ah! que n'ai-je mis bas tout un noeud de vipères,
Plutôt que de nourrir cette dérision!
Maudite soit la nuit aux plaisirs éphémères
Ou mon ventre a conçu mon expiation! (1)

Les deux premiers vers montrent que, pour Baudelaire, être "Poète" c'est opter pour une vocation divine. Loin de l'apprécier, sa mère s'en détourne, se révolte et blasphème. Quoi de plus horrible que les impressions d'une mère! La rancune du fils se mesure à la hauteur de la haine de sa mère. Entre eux, le malentendu est irréparable. Le poète se croit maudit, maudit pour l'éternité. Sa mère le ravale au rang d'animal; elle l'a "mis bas". Donc mépris profond de la mère pour son fils. De plus, la mère aurait préféré mettre bas quelque chose d'horrible, de dangereux comme "un noeud de vipères", symbole

1. "Benediction"

de l'ingratitude et de l'horreur. Nourrir ce poète; quelle honte!; il lui cause une déception cruelle et humiliante. La puissance de la haine maternelle pour son fils l'amène à maudire la nuit où elle l'a conçu. Là encore la mère se détourne de sa vocation maternelle pour ne se souvenir que de son rôle de femme. Cette haine la conduit finalement à l'idée que ce poète est son "expiation"; il est la malédiction même de Dieu qui pèse sur elle, le châtement éternel. En fait, le poète se sent sans cesse bafoué par la foule et il lui semble que sa mère se fait complice de cette foule contre lui; au lieu de le défendre. Il sent donc le contrecoup de ce tourment retomber sur sa mère et raviver ses colères.

La haine de Baudelaire pour sa mère s'exprime encore de façon horrible dans "La Corde" (1) que l'on ne lit jamais sans frémir. Dans ce poème, le poète se plaît à raconter la monstruosité d'une mère au coeur sec. Il a rencontré un jour une femme dont le fils s'est pendu. Il veut donc faire confiance à la douleur maternelle mais il se rend compte que cette femme est un monstre sans âme :

"Mais à mon grand étonnement, la mère fut impassible, pas une larme ne suinta du coin de son oeil. J'attribuai cette étrangeté à l'horreur même qu'elle devait éprouver, et je me souvins de la sentence connue : Les douleurs les plus terribles sont les douleurs muettes....."

1. Petits Poèmes en Prose, édition Garnier Frères, p.150

Devant la mère sans coeur, le poète essaie de croire que son impassibilité vient d'une douleur si intense qu'elle ne peut s'exprimer. Mais finalement, il se rend compte qu'elle n'est qu'un monstre d'indifférence envers son enfant, Pire encore! elle veut tirer profit de la mort de son enfant; elle demande le clou et la corde dont son fils s'est servi pour se suicider, Veut-elle les garder comme souvenirs? Stupéfaction! Elle va essayer d'en tirer profit (la corde du pendu porte bonheur).

"Et alors, soudainement une lueur se fit dans mon cerveau, et je compris pourquoi la mère tenait tant à m'arracher la ficelle et par quel commerce elle entendait se consoler".

Ce poème témoigne donc de la dureté du coeur de la mère qui l'entraîne jusqu'aux actes les plus monstrueux. Son insensibilité et son avarice, son absence totale d'amour maternel horrifient le poète.

La "mère" qui est présentée dans les "Fleurs du Mal" et les "Petits Poèmes en Prose" n'est pas la mère réelle de l'auteur. En effet, Baudelaire, comme tout artiste digne de ce nom, transpose la réalité dans son oeuvre. Il nous offre des images différentes de la mère pour exprimer les sentiments successifs qu'il éprouve pour elle. Dès son enfance, il aime passionnément celle qui deviendra Mme. Aupick, et cet amour durera toute sa vie. Mais paradoxe, dans les poèmes cités ici, nous ne trouvons aucune autre attitude que la haine ou les malentendus qu'elle engendre. Depuis le remariage de sa mère, Baudelaire éprouve un sentiment intime de frustration et se réfugie dans la haine de cette épouse

de l'étranger. Et Baudelaire qui cherche le plaisir dans le Mal, tire de la haine une inspiration qui le guide bien mieux que l'amour.

Les maîtresses

La femme ange : Mme. Sabatier

Baudelaire se sent toujours obsédé par "l'Ennui". Devant ce mal moral qui l'opprime sans cesse, le poète essaie de s'évader par l'amour dans un autre monde plus heureux. En fait, le poète projette sur toutes les femmes qu'il connaît la double postulation qui commande sa propre psychologie. Il se sent attiré tour à tour par Dieu ou par le Diable. Il se figure donc que toutes les femmes sont divisées, elles aussi, au plus profond de leur être par les mêmes tendances opposées, tout à la fois ange et démon. Certaines cependant lui apparaissent comme plus constamment angéliques ou plus habituellement sataniques.

Pour se guérir de "l'Ennui", Baudelaire se tourne vers les sphères de l'amour spirituel. Il aime la femme en tant qu'harmonie de la nature ou en tant qu'incarnation d'une personnalité particulièrement forte. Il reporte donc sur elle des sentiments élevés et lui prodigue les rites de l'adoration. La femme "C'est plutôt une divinité, un astre, qui préside à toutes les conceptions du cerveau mâle ; c'est un miroitement de toutes les grâces de la nature condensées dans un seul être ; c'est l'objet de l'admiration et de la curiosité la plus vive que le tableau de la vie puisse offrir au contemplateur. C'est une espèce d'idole..."

(1)

Pour Baudelaire, cette femme "idole" est fatalement suggestive; elle vit spirituellement dans son imagination qu'elle hante et qu'elle féconde. Son souvenir occupe une place considérable dans l'oeuvre baudelairienne, surtout dans les "Fleurs du Mal".

D'abord, par son étonnante beauté, Mme.Sabatier impressionne profondément le sens artistique de Baudelaire. En effet, le poète chante souvent la beauté physique de cette femme qui dépasse le plaisir des yeux; elle le conduit toujours d'une perception à une autre :

Elle éblouit comme l'Aurore
Et console comme la Nuit ; (1)

De plus, sa beauté fait naître en Baudelaire un sentiment d'harmonie et de perfection totale. En même temps qu'elle "éblouit" les yeux du poète, elle exerce sur lui une influence semblable à celle de la musique :

Et l'harmonie est trop exquise,
Qui gouverne tout son beau corps,
Pour que l'impuissante analyse
En note les nombreux accords. (2)

A la vue de ce beau corps, le poète goûte une saveur délicate. Devant cette beauté physique, ses différentes sensations se ramènent à une seule unité :

1. Les Fleurs du Mal, Tout Entière

2. ibid

O métamorphose mystique

De tous mes sens fondus en un! (1)

D'autre part, il semble bien que ce soit par antithèse, à cause de sa nostalgie de la santé, que se soit formé en Baudelaire l'idéal de la femme pleine de santé et le désir de la prendre pour refuge. Le poète lui-même l'avoue dans une lettre à Mme. Sabatier:

"Je suis égoïste comme les enfants et les malades; Je pense aux personnes aimées quand je souffre. Généralement, je pense à vous,....."

Or l'image de la femme gaie jette le poète dans des états de rêverie inspiratrice. Il magnifie la beauté de sa tête, de son geste et de son air; il la compare à la beauté splendide d'un paysage :

Ta tête, ton geste, ton air
Sont beaux comme un beau paysage;
Le rire joue en ton visage
Comme un vent frais dans un ciel clair. (2)

En outre, Mme. Sabatier chasse toute amertume du coeur de Baudelaire par ses bras et ses épaules qui respirent la santé.

1. Les Fleurs du Mal, Tout Entière

2. Les Fleurs du Mal, A celle qui est trop gaie

Ce rayonnement exerce une grande influence sur le poète;
il dissipe toute tristesse et le fascine :

Le passant chagrin que tu frôles
Est ébloui par la santé
Qui jaillit comme une clarté
De tes bras et de tes épaules: (1)

En cette femme, le poète cherche une atmosphère rafraîchissante et salutaire, une contagion de gaieté et de santé qui puisse lui rendre quelque vigueur. Il ne veut pas la posséder mais mimer, par instants, sa robustesse, sa joie facile. En fait, il veut croire à cette contagion du bien physique à laquelle croyaient les Anciens :

David mourant aurait demandé la santé
Aux émanations de ton corps enchanté; (2)

Le poète trouve en elle son plus parfait contraire.
Et c'est peut-être le désir profond de s'oublier, de se survivre en autrui qui l'y pousse.

D'autre part, on pourrait croire que Baudelaire a connu la passion romantique: celle qui fait un ange de l'être aimé. La femme cesse d'être une femme pour devenir une valeur. Peu importe donc la personnalité de la femme adorée; elle ne

1. Les Fleurs du Mal, A celle qui est trop gaie

2. Reversibilité

vaut que par son essence, et non par son existence. Toujours torturé par "l'Ennui", le poète espère que par le bien spirituel qu'elle donne, son âme sera épurée, transfigurée. Il écrit donc des poèmes en l'honneur de Mme. Sabatier dans lesquels la divinisation de la femme se trouve réalisée à un tel degré que la consommation charnelle de l'amour en devient impensable.

Dans "Que diras-tu ce soir.....?", Mme. Sabatier, par sa personnalité forte, exerce sa fonction directrice sur l'âme de Baudelaire :

- Nous mettrons notre orgueil à chanter ses louanges:
Rien ne vaut la douceur de son autorité;
Sa chair spirituelle à le parfum des Anges,
Et son oeil nous revêt d'un habit de clarté.

Baudelaire est un solitaire qui attend toujours, comme remède à ses maux, un amour rédempteur. Il nourrit pour cette femme l'amour le plus idéal, le plus désintéressé, le plus pénétré de respect. Par ces vers, on est surpris de voir Baudelaire, qui est toujours un grand revolté, accepter docilement l'autorité de Mme. Sabatier qui est d'ailleurs très douce. Sans attrait sensuel, elle lui rend une certaine beauté d'âme, l'inspiration la plus élevée. Et loin de se charger de luxure ou de désir, son regard jette sur lui une lumière; il lui accorde le courage de vivre. En outre, elle engage le poète dans la seule route du Beau:

.....Je suis belle, et j'ordonne
 Que pour l'amour de moi vous n'aimiez que le Beau;
 Je suis l'Ange gardien, la Muse et la Madone.

Pour l'amour de cette femme, Baudelaire va renoncer à son goût du laid pour celui du "Beau". La puissance morale de Mme. Sabatier sur l'esprit du poète est ainsi extrêmement profonde. Cette femme n'est plus une créature terrestre; elle est "l'Ange gardien" qui le protège, "la Muse" qui le conduit et "la Madone" qui le sauve et lui inspire des sentiments élevés, religieux même.

Cette exaltation de l'amour pur et rédempteur est aussi explicite dans "Le Flambeau vivant". Cette fois le poète arrive à l'arrachement définitif avec la chair et l'essentielle préoccupation de l'âme, car c'est du salut qu'il s'agit plus que du bonheur. Les yeux de la femme aimée sont un "flambeau vivant" qui le guide au souverain bien :

Me sauvant de tout piège et de tout péché grave,
 Ils conduisent mes pas dans la route du Beau;
 Ils sont mes serviteurs et je suis leur esclave;
 Tout mon être obéit à ce vivant flambeau.

Ces vers correspondent évidemment à ce que Baudelaire a avoué à cette femme : ".....Vous êtes plus qu'une image rêvée et chérie, vous êtes ma superstition. Quand je fais quelque grosse sottise, je me dis : Mon Dieu, si elle le savait ! Quand je fais quelque chose de bien, je me dis : Voilà qui me rapproche d'elle en esprit....."

Ici le poète, qui se sent obsédé par le Mal, exprime son aspiration au Bien. Il prodigue à l'aimée une sorte d'adoration pour sa puissance spirituelle et va jusqu'au fétichisme de ses yeux dont la clarté mystique domine son âme. Loin de se libérer de son esclavage, il accepte volontiers ces yeux comme guide; ils le conduisent vers le Bien et, en définitive, l'aident à sortir de toute sa misère morale.

Cette puissance surnaturelle de Mme. Sabatier est encore évoquée dans "Hymne" :

Elle se répand dans ma vie
Comme un air imprégné de sel,
Et dans mon âme inassouvie
Verse le goût de l'éternel.

Etant toujours en mauvaise santé, Baudelaire prend comme une sorte de fortifiant, la fraîcheur délicieuse de Mme. Sabatier qui "se répand" sans obstacle dans sa vie. Aussi procure-t-elle à ce poète qui recherche toujours le bonheur, une satisfaction spirituelle et définitive; un bonheur qui ne finit jamais, et non pas une séduction malsaine.

En outre, par la splendeur de son âme qui rayonne une "Aube blanche et vermeille", cet "Ange" éteint la débauche comme le soleil éteint la flamme des bougies :

Le soleil a noirci la flamme des bougies;
Ainsi, toujours vainqueur, ton fantôme est pareil,
Ame resplendissante, à l'immortel soleil! (1)

1. L'Aube spirituelle

Le poète qui a été sous l'emprise du Mal se rend bien compte maintenant que son âme appartient pour toujours à cette femme; le fantôme de Mme. Sabatier reparait "vainqueur" comme l'éternel soleil. Ce poème oppose donc à l'amertume des amours physiques, la pureté spirituelle d'un amour mystique. Et le poète voit dans la victoire de ce sentiment épuré le triomphe de l'âme sur la matière.

Malheureusement, l'apaisement spirituel que lui inspire cette femme ne dure pas. Baudelaire connaît encore la rechute vers la sensualité. Dès que son amour se matérialise en acte sexuel, la femme perd sa qualité divine. Les moments d'exaltation passés ne peuvent manquer de lui faire sentir l'illusion de l'amour angélique. Cet amour s'évapore tristement devant la réalité. Pourtant, il reste encore l'espoir, chez ce poète avide d'Infini, de trouver dans l'amour sensuel, quelques instants d'évasion.

Les femmes démons

Il est évident que dans la lutte de Baudelaire contre "l'Ennui", l'amour pour la femme occupe une place privilégiée. Déçu par la "femme ange", le poète se retourne vers les femmes démons, l'autre pôle de l'ambiguïté féminine qui le hante toujours. Outre l'amour mystique pour Mme. Sabatier, il existe en son âme, la délectation de la chair pour Jeanne Duval; la "Vénus noire" et pour Marie Daubrun; la "femme aux yeux verts".

Ces femmes jouent un rôle néfaste dans la vie de Baudelaire et leurs incantations magiques agissent, sur son inspiration poétique, comme l'opium. En réalité, Jeanne Duval n'a ni talent, ni esprit, ni coeur. Elle est aussi méchante et infidèle. En même temps, Baudelaire est toujours écoeuré par la nauséabonde niaiserie et l'infidélité de Marie Daubrun. Loin de détourner Baudelaire de ces liaisons fangeuses, leurs défauts fortifient son penchant pour elles. Sa sensibilité d'artiste s'émeut devant leur majesté froide et resplendissante. Par ces femmes, le poète parvient même à trouver dans la conscience de sa culpabilité une exceptionnelle jouissance, ce qui répond par excellence à l'attrait que le Mal exerce sur lui. Le poète lui-même affirme, dans les "Maximes consolantes sur l'amour", sa prédilection pour la femme mauvaise :

"La candeur et la bonté sont dégoûtantes. Si vous voulez me plaire et rajeunir les désirs, soyez cruelle, menteuse, libertine, crapuleuse et voleuse....."

En définitive, aux beaux temps de ses liaisons avec ces femmes, Baudelaire essaie de trouver chez elles, plus que la volupté charnelle, une source d'évasion, un remède à ses maux.

La période où le poète vivait avec Jeanne Duval est une période heureuse de son existence. Et la plupart du temps, la douceur de ses souvenirs laisse pour les heures de doute et de sécheresse, une source délicieusement fraîche qui fait oublier la douleur et qui fait apparaître une certaine espérance. Avec elle, Baudelaire se laisse prendre au piège de la chair,

à l'exaltation du plaisir du corps qu'elle donne. Quoiqu'elle soit, il la garde comme compagne presque jusqu'à sa mort. Plusieurs pièces des "Fleurs du Mal" témoignent de la puissance sensuelle que cette femme démon exerce sur l'auteur.

Il chante donc sa beauté dans "Le Beau Navire" :

Sur ton cou large et rond, sur tes épaules grasses,
Ta tête se pavane avec d'étranges grâces;
D'un air placide et triomphant
Tu passes ton chemin, majestueuse enfant.

Baudelaire se laisse fasciner par cette beauté de forme et de mouvement. C'est une beauté à la fois tranquille et puissante qui répond bien à son goût pour la femme forte. Cette beauté diffère d'ailleurs de celle des autres femmes. Elle appartient à un type de beauté complexe : elle unit en elle le caractère primesautier de l'enfant et la maturité de l'adulte. Ces deux éléments s'ajoutent enfin à la beauté physique en cette femme, la rendant plus séduisante :

Je veux te peindre ta beauté,
Ou l'enfance s'allie à la maturité.

De plus, le poète nous montre comme une incantation magique, la sorcellerie qu'elle exerce sur lui :

Tes nobles jambes, sur les volants qu'elles chassent,
Tourmentent les désirs obscurs et les agacent,
Comme deux sorcières qui font
Tourner un philtre noir dans un vase profond.

Devant cette femme, les désirs charnels du poète sont excités, mais le verbe "tourmentent" implique l'idée qu'ils ne seront jamais apaisés. L'expression "philtre noir" montre l'envoûtement magique provoqué par sa beauté et en même temps la tragédie qu'elle apporte dans l'existence du poète.

Finalement, on discerne le pouvoir extrêmement fort de la femme sur Baudelaire :

Tes bras, qui se joueraient des précoces hercules,
Sont des boas luisants les solides émules,
Faits pour serrer obstinément,
Comme pour l'imprimer dans ton coeur, ton amant.

La poète se rend bien compte de ce pouvoir; il ne peut pas s'en débarrasser. D'ailleurs ce n'est pas un pouvoir passager mais un véritable asservissement qui durera toute sa vie.

"Le Serpent qui danse", inspiré par Jeanne Duval, évoque encore l'exaltation du plaisir sensuel qu'elle donne au poète :

Quand l'eau de ta bouche remonte
Au bord de tes dents,

Je crois boire un vin de Bohême,
Amer et vainqueur.....

En cette femme, le plaisir devient elixir enivrant, mêlé d'amertume mais qui toujours attire et s'impose. Malgré lui, le poète est séduit sensuellement. Il voit en elle son inspiratrice. D'ailleurs, elle est son miroir extérieur où se profilent les souvenirs heureux du passé qu'il aime évoquer.

Dans "Le Balcon", écrit pendant une brouille, se développe le thème d'un amour vécu par le souvenir de cette femme. C'est par ce souvenir que le poète peut embellir la réalité :

Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses!
 O toi, tous mes plaisirs ! O toi, tous mes devoirs!
 Tu te rappelleras la beauté des caresses,
 La douceur du foyer et le charme des soirs,
 Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses!

Ces vers rappellent à la fois un certain désir d'affection familiale, et les plaisirs que le poète a pris avec son amante. C'est d'ailleurs une réconciliation de rêve après les rudes orages de l'amour. Le mot même de "caresses" est adouci et embaumé dans la beauté et le souvenir. En outre, au souvenir de Jeanne Duval, le poète laisse parler sa sensibilité à la beauté physique de la femme :

Car à quoi bon chercher tes beautés langoureuses
 Ailleurs qu'en ton corps et qu'en ton coeur si doux?

Cette provocation sensuelle exprime l'attirance charnelle qu'exerce la femme aimée sur le poète. Sa beauté répond bien à son goût personnel au point de lui interdire d'apprécier les beautés d'un autre type.

Devant cette femme démon, Baudelaire se sent obsédé, sous le coup d'un charme magique. La joie qui l'accompagne est une joie totale; il est prêt à descendre même au fond de l'abîme qui l'effraie mais où il trouvera peut-être un certain repos :

Pour engloutir mes sanglots apaisés
 Rien ne me vaut l'abîme de ta couche;
 L'oubli puissant habite sur ta bouche;
 Et le Léthé coule dans tes baisers! (1)

Jeanne Duval lui inspire un plaisir profond, source d'oubli du monde environnant. En effet, ce plaisir de la chair peut faire disparaître, pour quelque instant, sa tristesse et son "Ennui". Le poète lui-même l'affirme dans sa lettre à Ancelle, datée du 30 janvier 1845: "Moi je n'ai trouvé de repos qu'en elle".

D'autre part, Jeanne Duval, la "Vénus noire", correspond à l'esthétique baudelairienne qui repose sur l'ambiguïté autant que sur l'étonnement. Le poète, sensible à la beauté du noir, est toujours inspiré par la profondeur et le mystère de cette couleur. Il retrouve en cette femme la beauté extraordinaire de la "voûte nocturne", une beauté enchantée :

Je t'adore à l'égal de la voûte nocturne,
 Ô vase de tristesse, ô grande taciturne, (2)

Mais Jeanne Duval n'est pas la seule inspiratrice de Baudelaire. Il peint aussi son autre maîtresse, Marie Daubrun. Dans l'imagination du poète, le souvenir de cette femme est souvent associé à l'automne, et quelquefois à l'hiver dont la

1. Le Léthé

2. Je t'adore à l'égal de la voûte nocturne.....

beauté l'impressionne beaucoup :

Vous êtes un beau ciel d'automne, clair et rose (3)

Au temps de la détresse du poète, cette femme est une pure beauté qui lui inspire un moment heureux, "rose" et qui va bientôt submerger sa tristesse.

Dans "Ciel Brouillé", Baudelaire développe la même comparaison entre la femme et ces belles saisons qu'il préfère :

Tu ressembles parfois à ces beaux horizons
Qu' allument les soleils des brumeuses saisons....

Comme Jeanne Duval, cette femme exerce une action magique sur le poète. Il se laisse attacher aux plaisirs sensuels que le corps de sa maîtresse lui inspire :

Ah! les philtres les plus forts
Ne valent pas ta paresse,
Et tu connais la caresse
Qui fait revivre les morts! (2)

Cette beauté, ayant la paresse comme condiment indispensable, exalte beaucoup la sensualité baudelairienne. Cette femme possède une puissance qui est plus forte que celle des sorcières et qui dépasse la loi de la nature: elle "fait revivre les morts" par sa seule caresse. Aussi sous l'influence de son charme, le poète se croit-il guéri de "l' Ennui" :

1. Causerie

2. Chanson d'apres - midi

Mon âme par toi guérie,
 Par toi, lumière et couleur !
 Explosion de chaleur
 Dans ma noire Sibérie ! (1)

Par ces vers, on voit quel degré atteint l'influence de cette femme sur le poète. Et lorsqu'il est avec elle, il se sent sauvé de toute détresse.

Mais il y a plus extraordinaire encore : l'amour qu'éprouve Baudelaire pour cette femme démon devient une sorte de dévotion religieuse. "Jamais, écrit-il, je n'ai été si convaincu de cette vérité que mon amour pour vous est une religion." Et dans "A une Madone", on remarque que dans l'esprit de l'artiste, il existe une confusion entre le sentiment religieux et l'amour charnel.

Il applique d'abord à l'aimée les termes des rituels d'adoration chrétienne :

Je veux bâtir pour toi, Madone, ma maîtresse,
 Un autel souterrain au fond de ma détresse.

Cette fois la passion amoureuse du poète devient un culte et l'aimée une divinité. Par elle, il sera peut-être guéri de toute souffrance. En même temps, le poète laisse apparaître le désir charnel que le corps de la femme lui inspire :

1. Chanson d'après-midi

Ta robe, ce sera mon Désir qui monte et qui descend,
 Aux pointes se balance, aux vallons se repose,
 Et revêt d'un baiser tout ton corps blanc et rose

Le balancement est une image chère à Baudelaire! Elle lui rappelle le mouvement sans fin répété; jamais monotone des navires portés par la houle! C'est pour lui le symbole naturel du désir charnel jamais pleinement assouvi. L'imagination du poète devient catalyseur de ces facteurs de sensualité; elle embellit la jouissance promise par cette femme. D'ailleurs, ses pensées pour elle sont toujours de la passion! :

Te regarder toujours avec des yeux de feu;
 Et comme tout en moi te chérit et t'admire,

En même temps qu'il jouit de la beauté physique et sensuelle de la "femme démon", Baudelaire doit beaucoup souffrir de sa monstruosité. Nous avons signalé, dès notre introduction, son infidélité et sa méchanceté. Nous allons les analyser sous les divers aspects dans les paragraphes qui vont suivre.

Loin de le détourner de ces deux femmes, leur monstruosité l'attache plus profondément à elles. Pour lui, "Ce qui fait le plaisir de l'amour c'est que l'homme et la femme font le mal, le sachant". C'est ainsi que dans ses rapports avec son amante, plus elle est corrompue, plus lui-même éprouve de plaisir. Et la "femme démon" prend "la forme de la plus séduisante des femmes".

Chez Jeanne Duval, à la volupté s'ajoute la perversité. Elle aime, comme le poète, les bizarreries cultivées. Elle a aussi une conception satanique des relations amoureuses. Aux yeux du poète, "Elle représente la sauvagerie dans la civilisation. Elle a sa beauté qui lui vient du Mal".

En définitive, elle s'oppose à la perfection de l'amour angélique qu'inspire Mme. Sabatier. Elle apporte, dans la vie du poète, une profonde angoisse. Le temps de la sérénité amoureuse est définitivement terminé, ne subsiste que le tourment. Baudelaire lui-même exprime l'horreur d'une existence liée pour sa damnation à cette femme mauvaise :

De mon esprit humilié
Faire ton lit et ton domaine ;
- Infâme à qui je suis lié
Comme le forçat à la chaîne, (1)

Jeanne Duval est vraiment mauvaise car elle humilie le poète, ce qui est pire que de blesser son corps. Il se révolte contre elle mais cette révolte n'est que velléité impuissante. Elle l'enchaîne d'une façon permanente et l'amène enfin à se faire esclave lui-même :

--- Si nos efforts te délivraient,
Tes baisers ressusciteraient
Le cadavre de ton vampire ! (2)

1. Le Vampire

2. ibid

Baudelaire voit dans la femme sexualisée l'incarnation la plus nocive de Satan parce qu'il la sent incapable de partager ses plaisirs intellectuels. Au contraire, elle peut le suivre dans ses chutes, et se faire la complice de ses perditions :

---Quand la nature, grande en ses desseins cachés,
De toi se sert, o femme, o reine des péchés,
- De toi, vil animal, - pour pétrir un génie?
O fangeuse grandeur ! sublime ignominie ! (1)

Cette femme est pour Baudelaire sublime et hideuse, sublime dans le mal comme l'est Satan ce qui la remplit d'ignominie. On voit ici l'agressivité et le mépris du poète à l'égard de la femme ; elle est "vil animal". En même temps qu'il fait d'elle une "reine" très aimée, il exprime sa rancune car c'est elle qui va dévorer tout le bonheur de sa vie.

L'agressivité du poète se remarque aussi dans la pièce XXXIX, inspirée par Jeanne Duval. Baudelaire se rend bien compte de l'indignité de sa liaison avec cette femme qui l'avilit de plus en plus et le détourne de la voie morale. Il la maudit alors qu'il se laisse influencer par le Mal qu'elle incarne :

Etre maudit à qui, de l'abîme profond
Jusqu'au plus haut du ciel, rien, hors moi, ne répond !
Cependant, malgré sa cruauté, Jeanne Duval fait la conquête

1. Tu mettras l'univers entier dans ta ruelle -----

absolue de Baudelaire, elle l'enivre par moments de volupté
charnelle :

Quand elle eut de mes os sucé toute la moelle,
Et que languissamment je me tournai vers elle
Pour lui rendre un baiser d'amour, ---- (1)

Avec tous ses défauts, cette tortionnaire correspond
par excellence à la postulation baudelairienne vers Satan.
Quoiqu' elle vienne de l'enfer, elle ne cesse d'être adorée :

Sois ce que tu voudras, nuit noire, rouge aurore;
Il n'est pas une fibre en tout mon corps tremblant
Qui ne crie : O mon cher Belzébuth, je t'adore! (2)

De la même façon, Marie Daubrun, intéressée, coquette,
infidèle, inspire au poète une volupté profonde. Elle n'a d'
attrait, aux yeux de Baudelaire, que parce qu'elle est mauvaise,
dangereuse. Elle possède l'attirance du gouffre :

Tout cela ne vaut pas le poison qui découle
De tes yeux, de tes yeux verts,
Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers----
Mes songes viennent en foule
Pour se désaltérer à ces gouffres amers (3)

-
1. Les Métamorphoses du Vampire
 2. Le Possédé
 3. Le Poison

Baudelaire se rend compte de la monstruosité morale de cette femme; elle empoisonne sa vie. Loin de le faire reculer, ses yeux verts, symbole de mystère et de cruauté, inspirent au poète une soif sensuelle. De plus, elle lui fait perdre même la maîtrise de soi. Et le plaisir sensuel qu'elle donne le plonge dans l'oubli de son Mal. Lorsqu'il se trouve avec elle, Baudelaire ne souffre plus de malaises, et ne regrette plus ses maux, ce qui est pire de tout :

Tout cela ne vaut pas le terrible prodige
 De ta salive qui mord,
 Qui plonge dans l'oubli mon âme sans remord, (1)

Par ces vers, on voit que la volupté charnelle que cette femme donne au poète peut enfin le mener au-delà de ses propres limites, jusqu'aux gouffres les plus terribles. La femme démon fait de cet homme de génie un être immonde, pour qui aucune valeur morale n'existe plus en un siècle où la morale bourgeoise austère prédomine.

Dans "Causerie", le poète développe le même thème :

O Beauté, dur fléau des âmes, tu le veux,
 Avec tes yeux de feu, brillants comme des fêtes,
 Calcine ces lambeaux qu'ont épargnés les bêtes !

1. Le Poison

On voit ici la terrible cruauté de la femme devant la faiblesse du poète, pris aux hameçons des appas qu'elle lui propose, Au lieu de l'aider, ce démon approfondit sa misère morale. C'est elle qui va corrompre l'âme du poète de la manière la plus profonde qu'on puisse imaginer, elle va user le reste de ses forces que ses rivales n'ont pas épuisées. Elle est donc la plus monstrueuse. Le poète lui-même sent la catastrophe, mais il s'y précipite de plein gré.

Malgré son infidélité, son instabilité de sentiments, Baudelaire garde pour elle une profonde affection. Il éprouve pour elle la même dévotion religieuse qu'il accorde à Jeanne Duval:

Je t'adore, o ma frivole,
Ma terrible passion!
Avec la dévotion
Du prêtre pour son idole. (1)

Mais le mot "idole" évoque un culte païen donc puni par l'Eglise Catholique. Ici nous avons une assimilation à la pratique des messes "noires" en l'honneur de Satan. En même temps, on constate que cet homme extrêmement intelligent est conscient de rester pour toujours esclave de cette femme démon, ce qui est une profonde déchéance morale, une suprême humiliation qu'il s'inflige à lui-même :

1. Chanson d'après-midi

Sous tes souliers de Satin;
 Sous tes charmants pieds de soie;
 Moi, je mets ma grande joie;
 Mon génie et mon destin;

Ceci nous montre évidemment que Baudelaire veut oublier l'amertume de son coeur dans des passades érotiques, grâce à la volupté charnelle que les femmes démons lui inspirent. En fait, Jeanne Duval permet au poète d'établir dans son imagination quelques instants de plaisirs sexuels, brefs, succédanés du bonheur. Pourtant, la nature de sa liaison avec elle, la qualité des plaisirs qu'elle lui dispense ne peuvent qu'accentuer l'inquiétude originelle de Baudelaire. Entre cette femme et lui, aucune communion n'est possible hors-du lit. Et l'amitié voluptueuse de Marie Daubrun ne suffit pas à le consoler. Or Jeanne c'est le "Vampire" et son amour fait du coeur de Baudelaire une ruine. Marie c'est la "Beauté" mais cette "Beauté" ne guérit pas, elle tue. En définitive, ces deux femmes, par leur immoralité, demoralisent et désarticulent l'être spirituel de Baudelaire. Elle l'enserrent comme dans un étau, d'une main sûre, constante et impitoyable. Et elles l'y maintiennent jusqu'à l'extinction totale de ses velléités d'amélioration. Elles "calcinent les lambeaux" de son coeur. Le poète, plus conscient maintenant de sa détresse, ne peut que souffrir davantage de son état tragique.

Sera-t-il plus heureux avec celles que nous appelons les "femmes secondaires", des maîtresses moins accaparantes que Jeanne Duval, ou des partenaires de rencontres sans lendemain?

Les femmes secondaires

Si la femme démon occupe une place despotique dans le coeur de Baudelaire; ses rivales plus ou moins obscures jouent à côté d'elle des rôles variés : elles aussi contribuent à modeler ou à détruire les structures mentales du poète, au cours des développements de ses relations avec ce qu'elles comportent de sympathies ou d'antipathies. Parmi ces femmes, une seule est nommée dans les "Fleurs du Mal" : c'est Sisina. Beaucoup d'autres sont désignées par un nom commun qui figure dans des titres comme "A une passante", "A une mendicante Rousse". Nous allons analyser cette fois les sentiments que le poète éprouve à leur égard.

Baudelaire est un homme quêtant perpétuellement la pureté d'un amour qui rachète ses fautes. Désespérément, il cherche autour de lui la présence d'une âme soeur. Dans la multitude ou au sein de ses rêves, en public et même dans la chambre d'amour, il espère trouver un apaisement et une promesse d'Infini. Son coeur tendre et fatigué par le malheur est donc toujours prêt à chanter les plaisirs charnels que lui inspirent les maîtresses. Il est capable de tous les dévouements pour elles; il accepte les chutes, les dépravations et se livre à certaines perversions sexuelles. Plusieurs poèmes des "Fleurs du Mal" et des "Petits Poèmes en Prose" témoignent de la puissance de séduction que ces femmes exercent sur l'auteur. Voici d'abord "A une dame creole" :

Son teint est pâle et chaud ; la brune enchanteresse
A dans le cou des airs noblement maniérés ;

Devant cette femme de couleur, le poète se sent enchanté. Il est sensible à la beauté à la fois noble et nonchalante, au cou souple et puissant, ce qui répond bien à son goût de la femme forte. Et par sa beauté physique, elle possède une fonction inspiratrice :

Vous feriez, à l'abri des ombreuses retraites,
Germer mille sonnets dans le coeur des poètes,
Que vos grands yeux rendraient plus soumis que vos noirs.

Baudelaire qui est sensible à la beauté mystérieuse du noir, se sent cette fois plus ému par la beauté de la femme. Elle est tellement belle que les poètes comme lui sont prêts à tout pour elle; ils seraient à ses pieds.

Aussi, la femme apparaît comme la "souveraine des rêves", "la Sylphide", symbole d'éternité, de paradis. Cette beauté divine le jette dans un état de rêve et excite en même temps ses appétits sensuels:

"----quel pouvoir magique l'a installée sur ce trône de rêverie et de volupté?" (1)

De plus, ces yeux sont des "étoiles noires qui commandent la curiosité et l'admiration". (2) Ils montrent bien la perpétuelle ambiguïté de cette fascination féminine qui attire le poète. Ces beaux

1. La Chambre double

2. ibid

yeux expriment une personnalité complexe. Ils rayonnent d'une splendeur brillante mais on y discerne en même temps quelque chose de mystérieux.

Ce mélange de fascination et de mystère qu'exerce la femme sur Baudelaire apparaît encore une fois dans "Le Désir de peindre":

"Elle est belle----- En elle le noir abonde: et tout ce qu'elle inspire est nocturne et profond. Ses yeux sont deux antres où scintille vaguement le mystère, et son regard illumine comme l'éclair-----"

Cette image féminine est conforme à un type souvent évoqué par le poète, pour qui la femme est essentiellement ambiguë. Ses yeux "scintillent" et évoquent "le mystère", et en même temps ils "illuminent" comme "l'éclair" dans les ténèbres. Par cette ambiguïté, la femme exerce une grande puissance de fascination sur le poète.

En même temps, Baudelaire aime tout ce qui fuit; cette sensibilité à l'éphémère et au fugitif lui fait découvrir la beauté de la femme mentionnée dans "A une Passante" :

-----Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,

On voit ici quelle puissance cette beauté exerce sur le tempérament d'un homme aussi sensible que Baudelaire; il suffit d'un regard de la femme pour qu'il se sente sauvé de toute sa misère morale..

Aussi Baudelaire dont l'imagination est pleine de souvenirs picturaux éprouve d'autant mieux la noblesse de cette apparition que cette femme possède une beauté plastique qu'il n'a jamais rencontrée :

Une femme passa; d'une main fastueuse-----
Agile et noble, avec sa jambe de statue.

"La belle Dorothee" nous révèle encore une fois le goût de l'auteur pour la beauté plastique :

"Cependant Dorothee, forte et fiere comme le soleil, s'avance dans la rue deserte, seule vivante à cette heure sous l'immense azur, et faisant sur la lumiere une tache eclatante et noire".

Le soleil violent et l'immense azur forment un cadre digne de la personnalité de cette femme, forte et fiere. Le poete semble choisir une lumiere eblouissante et des couleurs eclatantes pour suggerer la beauté exotique de la malabaraise qui jaillit au milieu du paysage tropical et qui l'emeut beaucoup.

D'autre part, le poete qui se sent isole de toute societe espere que peut-etre la compassion lui ouvrira un chemin vers les autres. Pour lui, c'est le privilege de pouvoir etre accessible au spectacle de l'humanite souffrante. Cette sympathie baudelairienne se porte le plus souvent vers les vieilles femmes. Vient un age ou la femme perd sa feminite, ou le probleme de l'amour ne la concerne plus. Alors, elle redevient aux yeux du poete digne d'interet, voire d'admiration. Le poete lui-meme

l'affirme clairement : "--l'irrésistible sympathie que j'éprouve pour les vieilles femmes----n'est mêlée d'aucun appétit sexuel."

D'autres poèmes témoignent de la sympathie de leur auteur. D'abord "Le désespoir de la vieille":

"...la bonne vieille se retira dans sa solitude éternelle, et elle pleurait dans un coin, se disant : Ah pour nous, malheureuses vieilles femelles, l'âge est passé de plaire, même aux innocents ;"

Ici apparaît la compassion de Baudelaire pour la vieille. Cette femme n'a eu toute sa vie qu'un but : plaire, lorsque l'âge vient, elle perd sa beauté donc sa raison d'exister. Elle est repoussée par tous, même par les enfants. Seul Baudelaire ne la considère pas en ennemie mais plutôt comme soeur de souffrance; cette vieille désespérée peut-être incarne-t-elle sa propre vieillesse spirituelle. Et comme lui, elle n'a plus le pouvoir de plaire.

Ce même thème se retrouve dans "Les Petites Vieilles" dans lequel le poète célèbre les femmes vieilles qui pratiquent le stoïcisme :

.....parmi ces frêles
Il en est qui, faisant de la douleur un miel
Telles vous cheminez, stoïques et sans plaintes,

Comme lui, ces femmes font de leurs souffrances physiques et morales des fleurs. En fait, le poète est tellement sensible aux peines, aux tourments de ses semblables qu'il entend les

justifier dans leurs dépravations mêmes :

Mon coeur multiplié jouit de tous vos vices!

D'autre part, Baudelaire qui a toujours, au moral comme au physique, "la sensation du gouffre", éprouve une profonde fascination pour les femmes semblables à lui :

Vous que dans votre enfer mon âme a poursuivies,
Pauvres soeurs, je vous aime autant que je vous plains
(1)

Cette fois le poète se place au même niveau que les femmes malheureuses; elles sont ses "soeurs". Elles sont condamnées pour toujours à l'enfer. Mais cela n'empêche pas Baudelaire de se comparer à elles. Il est prêt à participer à leurs malheurs. Et on a raison de dire que lorsqu'il s'apitoie sur autrui, c'est bien souvent, pour finir par penser à lui, pour retourner à sa propre misère :

Loin des peuples vivants, errantes, condamnées,
A travers les déserts courez comme les loups; (2)

En voyant ces femmes rejetées par la société, peut-être le poète est-il satisfait de n'être pas seul dans la souffrance. Très naturellement le partage de la souffrance qui accable ces femmes aussi lourdement que lui-même éveille dans son coeur un début de fraternité à défaut d'amour.

1. Femmes damnées

2. Delphine et Hippolyte

Pourtant, même lorsqu'il se solidarise avec la souffrance d'autrui, il reste parfois quelque chose d'équivoque dans sa sympathie, l'ombre d'un plaisir subtil. Ainsi, après s'être attendri sur le sort des vieilles et avoir eu ce cri si pur :

Mais moi, moi qui, de loin, tendrement vous surveille il ajoute :

Je goûte à votre insu des plaisirs clandestins (1)

D'autre part, chez ce poète, tout est antithèse. En lui, il existe à la fois ivresse de la chair et mépris profond de la femme. Sa fondamentale inadaptation au monde engendre la souffrance dans ses rapports avec les femmes surtout avec celles qui lui sont chères. Et le malentendu se transforme enfin en hostilité, en mépris. Il ne voit en elles autre chose que des "ustensiles de ménage" ou des "objets de luxure". C'est pourquoi il s'écrie :

Cette crapule invulnérable
Comme les machines de fer
Jamais, ni l'été, ni l'hiver,
N'a connu l'amour véritable (2)

Les termes comme "crapule", "machines de fer" nous montrent évidemment le mépris que le poète éprouve pour cette femme. Ces deux termes dégradants la ravale au niveau d'êtres d'une immoralité révoltante, ou la fait descendre plus bas encore au niveau des

-
1. Les petites vieilles
 2. Le vin de l'assassin

machines qui ne vivent ni ne sentent.

Or la comparaison de la femme avec une bête est assez fréquente chez Baudelaire, ce qui exprime son mépris et sa haine. Ses misères physiques et morales obscurcissent son esprit et y engendrent un pessimisme agressif à l'égard de la femme. Elle est "Comme un bétail pensif sur le sable couchée" (1) C'est à dire un être sans liberté, sans idéal. Mais aussi parfois elle peut être considérée

"Comme un animal fort qui surveille la proie,
Après l'avoir d'abord marquée avec les dents" (2).

Le mépris du poète s'approfondit lorsqu'il considère encore la cruauté et l'avidité de la femme. Cette voracité n'est ni réfrénée ni ralentie par son esprit sans politesse : "Dans son petit front habitent la volonté tenace et l'amour de la proie" (3)

La pensée presque absente de son crâne s'absorbe toute entière dans son acte de manger.

Cette avidité féminine ressort encore de ces vers :

"Elle mangeait, mâchait, broyait, dévorait, engloutissait--
-J'ai faim - Et elle répétait ces mots jour et nuit...." (4)

-
1. Femmes damnés
 2. Delphine et Hippolyte
 3. Le désir de peindre
 4. Portrait des maîtresses

La voilà donc goulue , et grossière dans ses manières. Ce portrait est rendu plus réaliste par l'emploi d'une série de verbes qui évoquent le caractère de la femme gourmande sans éducation.

Le poète au milieu de ces femmes s'exalte et suit son imagination à la recherche d'un amour pur qui serait pour lui une révélation de l'Infini. Malgré l'ambiguïté des sentiments que ces femmes éveillent en lui, la fascination demeure qu'il éprouve devant les vieilles les plus dégradées qui lui paraissent les plus sympathiques. Ici le lecteur saisit donc le mélange de sympathie et de mépris caractéristique de Baudelaire, homme de contradictions. Et il reconnaîtra une certaine prédilection malsaine du poète dans laquelle le sadisme à sa part.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย